

LAISSONS LA PAROLE AUX SAUVOIS

M. FLEURY : UN FACTEUR, parmi tant d'autres, de 1945 à 1971 dont vingt-trois années à La Sauve-Majeure.

Après deux ans et demi de distribution du courrier dans un village du Blayais, c'est en Août 1948 que **M. FLEURY** fût muté dans cette belle commune de l'Entre-deux-Mers. Mme Adrienne BAIGNEAU, couturière chez Monsieur Félix BROUSSE, tailleur à La Sauve, a accueilli ce nouvel arrivant à la descente du car Citram, à la demande de la receveuse des P.T.T. qui avait organisé cette stratégie d'accueil et d'hébergement chez M.Brousse à l'ancien hôtel Colineau. Dès le lendemain de son arrivée, M.Fleury prit ses fonctions de facteur et alla à la découverte du village et de ses habitants.

En Novembre 1948, Mme Fleury rejoignait son mari avec ses deux enfants. Ils s'installèrent dans le bourg, rue Saint-Jean, (entre l'Aquitaine tenue par Mesdames PINSON-JULIEN et l'épicerie SAINGES – Plus tard Garage - Epicerie Vieillefond), dans une maison d'habitation acquise entre-temps aux conjoints LASSERRE. Quelques années plus tard, un troisième enfant est venu agrandir la famille.

Le passage journalier du facteur dans la campagne était un lien extraordinaire, du fait de la situation géographique du bureau de poste situé dans le bourg.

A la demande de certains habitants, il apportait des médicaments (ordonnance confiée la veille) ou diverses commissions (trois épiceries sur une distance proche).

Bienveillant, il avait un œil sur les personnes âgées et prévenait, si besoin, le voisin le plus près de sa préoccupation à toutes fins utiles.

Le bureau de Poste était composé d'une receveuse, ou d'un receveur, et de deux facteurs, MM. Paul MONTAULIEU et André FLEURY. Remplacement : durant de nombreuses années, Madame Ginette Bachère-Bertin, assura le remplacement des deux facteurs.

La commune de La Sauve était divisée en deux :

1/ Le bourg du haut, en partant de l'ancienne pharmacie (face à la poste) et une grande partie de la campagne.

2/ le bas du bourg, après la pharmacie, Saint-Léon et Blésignac.

Au cours de l'année 1971, il accéda à une retraite méritée, selon la formule consacrée. Entre des années d'usine, une carrière militaire, cinq années de captivité en Allemagne, et vingt-six ans de distribution du courrier, il avait gagné à se reposer tout en sachant que sa santé se dégradait.

Il garda, jusqu'à sa mort (en 1988) les souvenirs de ces nombreuses années passées à arpenter chaque coin et recoin de la commune.

Une de ses journées type.

7 H – Présent au bureau de poste pour extirper des sacs postaux courrier, journaux, revues, etc... livrés par le fourgon postal.

Organisation de la tournée (dans des casiers prévus à cet effet)

Rangement dans la grosse sacoche en cuir marron, remise de la serviette (en cuir marron) contenant diverses valeurs (argent, mandat, timbres, etc...), colis, si il y avait, attachés sur le porte-bagages.

Ce travail effectué, première distribution à pied dans le bourg (proche de la Poste).

Pour le restant du bourg et la campagne Sauvoise, à vélo.

Chaussé de brodequins cirés et lustrés quotidiennement, pli du pantalon de fonction marqué, (clin d'œil à la personne qui faisait ces travaux), protégé, pour la mauvaise saison, d'une cape très lourde confectionnée d'un drap épais bleu (excessivement pesante les journées de pluie car non imperméabilisée), le képi vissé sur la tête, la sacoche en bandoulière, il sillonnait les rues et la campagne. Il était attendu dans chaque foyer à une époque où les épouses ne travaillaient pas à l'extérieur et où les moyens de communication n'existaient pas.

Une fois la tournée accomplie, il rentrait à son domicile entre 13h30 et 14h30, où il prenait un repas maintenu au chaud.

A 15 H, il traversait la route et gagnait le bureau de poste pour clôturer les comptes de sa journée et traiter le courrier non distribué.

Parfois, la journée type était ponctuée d'une crevaison, d'un déraillement de chaîne, d'une panne, et, l'hiver, la neige et le verglas l'empêchaient de circuler sur certains axes. C'est alors que la conscience professionnelle prenait le dessus. Il sortait sa voiture personnelle et distribuait le courrier restant.

Moyens de locomotion

Après le vélo, avec l'accord de l'administration, le solex (acheté avec ses deniers personnels et assuré par les P.T.T.), la mobylette bleue (toujours dans les mêmes conditions) lui ont apporté une nette amélioration dans le déroulement de sa tournée.

En 1965, la Direction Départementale des P.T.T. réorganisa les tournées et mit en fonction les deux premières voitures postales à La Sauve-Majeure. Le bureau de poste du village devint un bureau secondaire. Le fourgon postal ne s'arrêtait plus au village mais à Créon, Chef-Lieu du canton. Les tournées ont été réaménagées.

En ce qui concerne le facteur, il continua à délivrer le courrier sur une grosse partie du bourg, le haut, le bas, les communes de Saint-Léon et Blésignac. La tâche était plus légère, bien que rendue fatigante par l'action de monter et descendre du véhicule. La grosse et lourde sacoche portée en bandoulière, la cape avaient disparu. La mise à l'abri (froid et pluie) fut appréciée.

(Pendant les grèves de 1968, la Direction Départementale demanda aux facteurs de ne pas sortir les véhicules pour les préserver d'éventuelles dégradations).

Il reçut la médaille des P.T.T. pour ses états de services exemplaires.

Cet homme, ce facteur, c'était notre père.

Témoignage de ses filles Chantal et Nicole

